

# VIOLENCE DANS LES MÉDIAS : répercussions considérables ou négligeables ?

**Stéphanie Redmond**

École secondaire de l'île

À la suite d'évènements récents comme la tuerie au Nigeria par Boko Haram, l'attentat contre l'hebdomadaire Charlie Hebdo ou encore les enlèvements commis par l'État islamique, nombreux constatent que les médias se voient de plus en plus poussés à diffuser des images à caractère violent, et ce, sans scrupule.

Que ce soit par l'entremise de vidéos d'attaques armées, de photos des ravages causés par des groupes terroristes, ou encore de séries télévisées populaires, nous sommes tous exposés à une panoplie de scènes brutales. Cette exposition, semblerait-il, aurait des répercussions sur les individus surexposés, selon certains psychologues.

Plusieurs chercheurs tentent toutefois de démontrer le contraire. Ces derniers proposent plutôt l'intervention parentale pour conscientiser les jeunes à la violence, et considèrent que cela suffirait pour en réduire les impacts. D'autres soutiennent que les médias ne seraient qu'un facteur parmi tant d'autres, et qu'on ne peut les blâmer de la violence observable dans la société actuelle. Il s'agit d'un contraste assez flagrant avec le point de vue de



nombreux organismes comme le National Institutes of Mental Health, la National Academy of Sciences, l'American Medical Association et l'American Psychological Association, dont les recherches, elles, démontrent que les médias violents peuvent avoir des conséquences très nuisibles sur les enfants.

D'après l'American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, un enfant nord-américain verra 200 000 actes de violence, dont 16 000 meurtres. Choquant, non ? Il n'est donc pas surprenant qu'après avoir visionné des milliers de meurtres, une telle violence ne provoque plus une réaction chez un jeune.

**EN SAVOIR** 